

## BAKOUNINE, L'ANARCHISTE <sup>1</sup>

*La liberté est indivisible: on ne peut en retrancher une partie sans la tuer tout entière* (Fédéralisme, socialisme et antithéologisme, 1867, CDR des textes de Bakounine de l'Institut international d'histoire social d'Amsterdam) M. A. Bakounine

Nombreux sont ceux qui connaissent Bakounine le révolutionnaire, le combattant toujours là où les masses humaines se rebellaient, s'insurgeaient et luttaienent contre les détenteurs du Pouvoir et des privilèges. Sa participation aux mouvements révolutionnaires ou d'indépendance nationale en Autriche, en Allemagne, en Italie, en France et en Espagne; sa participation morale et spirituelle au grand élan social de la moitié du XIX siècle, était décrite, répétée et reprise. Les uns faisaient l'éloge de Bakounine, d'autres le dénigraient; mais on parlait presque toujours de Bakounine le révolutionnaire, le grand rebelle international.

De Bakounine l'anarchiste, on parlait bien peu, et on cherchait même à n'en point parler du tout. On rapportait quelques phrases fameuses et bien connues des écrits de Bakounine, mais en lui donnant principalement une signification complètement différente de celle que lui donnait son auteur. Et on parlait encore moins des idées anarchistes de Bakounine, de ses conceptions sur la vie, la société et la révolution; sur le rôle qu'auront les masses humaines durant la révolution; de la base économique que ce grand rebelle de la pensée et de l'esprit propageait. De ce Bakounine on en parlait fort peu même chez ceux qui prétendent être ses plus fideles disciples.

Car Bakounine, l'anarchiste, est très éloigné de tous ceux qui veulent saisir l'idéal pan humain [pour tous les êtres humains] de la réorganisation de la vie humaine et sociale sur de nouvelles bases, l'idéal le plus beau d'amour et de respect mutuel de l'homme envers l'homme, pour en faire une idée politique de direction et d'imposition d'un groupe, d'un parti, d'une classe ou d'une couche sociale sur toutes les masses humaines.

C'est pourquoi il ne sera pas inutile de présenter à nouveau ici l'essence des idées de Bakounine, en citant les passages de ses écrits, qui reflètent le mieux le contenu de ses idées anarchistes et qui, plus clairement que tout exposé, synthétise ses conceptions anarchistes et ses opinions sur tous les problèmes sociaux les plus importants. Tout spécialement ses vues sur la révolution et le rôle qui jouent les personnes et les groupes de personnes.

*En un mot, nous repoussons toute législation toute autorité et toute influence privilégiée, patentée, officielle et légale, même sortie du suffrage universel, convaincus qu'elles ne pourront tourner jamais qu'au profit d'une minorité dominante et exploitante, contre les intérêts de l'immense majorité asservie. Voilà dans quel sens nous sommes réellement des anarchistes. (Dieu et l'Etat, 1871, Empire knouto-germanique, Œuvres complètes, tome 8, p. 107).*

*le peuple devrait [...] éprouver le besoin d'en sortir [de sa situation]; mais pour cela il n'a que trois moyens, dont deux fantastiques, et le troisième réel. Les deux premiers, c'est le cabaret et l'église, [la débauche du corps ou la débauche de l'esprit]; le troisième, c'est la révolution sociale. (Idem, p. 93)*

*Et, pour cela, il n'est qu'un seul moyen: détruisez toutes les institutions de l'inégalité, fondez l'égalité économique et sociale de tous [...] (Idem, p. 111<sup>2</sup>).*

---

<sup>1</sup> Prologue au texte "Quelques mots aux jeunes frères de Russie" [1870] de la brochure en espagnol *Miguel Bakunin a la juventud* [Fundación Anselmo Lorenzo, Madrid, F799]. *Editorial Nuevo Mundo – Barcelona Federación Local de Juventudes Libertarias de Barcelona.* [1933]

*Mais les révolutions-ne s'improvisent pas. Elles ne se font pas arbitrairement ni par les individus ni même par les plus puissantes associations. Indépendamment de toute volonté et de toute conspiration, elles sont toujours amenées par la force des choses. On peut les prévoir, en pressentir l'approche quelquefois, mais jamais en accélérer l'explosion. (« Politique de l'Internationale », 1869, dans Bakounine Vision anarchiste et syndicaliste, CNT-RP, 2006, p. 22)*

*C'est pourquoi Pour faire une révolution radicale, il faut donc s'attaquer aux positions et aux choses, détruire la propriété et l'Etat, alors on n'aura pas besoin de détruire les hommes, et de se condamner à la réaction infaillible et inévitable que n'a jamais manqué et ne manquera jamais de produire dans chaque société le massacre des hommes. (Statuts secrets de l'Alliance, 1868, CDR)*

*Car Nous comprenons la révolution dans le sens du déchaînement de ce qu'on appelle aujourd'hui les mauvaises passions, et de la destruction de ce qui dans la langue elle-même s'appelle "l'ordre public" (Idem).*

+++++

Plus encore, la révolution, d'après Bakounine, ne se déclencherà pas contre les hommes, mais contre les conditions et les policions des hommes. Car *Les révolutions sanglantes, à cause de la stupidité des gens, s'avèrent parfois nécessaires, mais cependant elles sont un mal, un mal énorme et un grand malheur, non seulement vu les victimes qu'elles entraînent, mais sur le plan de la pureté et de l'accomplissement de leur objectif, pour lequel on les réalise.*<sup>3</sup>

+++++

*Le socialisme n'est pas cruel, il est mille fois plus humains que le jacobinisme, je veux dire que la révolution politique. Il n'en veut nullement aux personnes, même les plus scélérates, sachant très bien que tous les individus, bons ou mauvais, ne sont que le produit fatal de la position sociale que l'histoire et la société leur ont créée. Les socialistes, il est vrai, ne pourront certainement pas empêcher que dans le premier élan de sa fureur le peuple ne fasse disparaître quelques centaines d'individus parmi les plus odieux, les plus acharnés et les plus dangereux; mais une fois cet ouragan passé, ils s'opposeront de toute leur énergie à la boucherie hypocrite, politique et juridique, organisée de sang-froid.*

*Le socialisme fera une guerre inexorable aux «positions sociales», non aux hommes; et une fois ces positions détruites et brisées, les hommes qui les avaient occupées, désarmés et privés de tous les moyens d'action, seront devenus inoffensifs et beaucoup moins puissants, je vous l'assure, que le plus ignorant ouvrier; car leur puissance actuelle ne réside pas en eux-mêmes, dans leur valeur intrinsèque, mais dans leur richesse et dans l'appui de l'Etat.*

*La révolution sociale, donc, non seulement les épargnera, mais, après les avoir abattus et privés de leurs armes, les relèvera et leur dira: «Et maintenant, chers compagnons, que vous êtes devenus nos égaux, mettez-vous bravement à travailler avec nous.*

---

<sup>2</sup> Gorelik donne un texte éloigné qui n'apparaît pas en russe, littéralement « le salut n'est possible que par la révolution sociale, c'est-à-dire par la destruction de tous les instituts de l'inégalité et en établissant l'égalité économique et sociale ».

<sup>3</sup> Comme la citation n'apparaît pas dans le CDR des œuvres, j'ai fait une recherche en russe et cette citation correspond à un texte qui est de Bakounine en Russie, mais pas en-dehors : "Romanov, Pugachev ou Pestel" écrit pour la revue *Narodnoe Delo* en 1868 et reproduit dans le tome III des Œuvres de Bakounine en russe éditées à Moscou par la maison d'édition anarchosyndicaliste Delo Truda en 1920, p. 90. Et plusieurs exemplaires de ces livres sortirent de l'URSS. Gorelik s'est trompé dans la source (Statuts de l'Alliance).

*Dans le travail, comme en toute chose, le premier pas est difficile, et nous vous aiderons fraternellement à le franchir». Ceux, alors, qui, robustes et valides, ne voudront pas gagner leur vie par le travail, auront le droit de mourir de faim, à moins de se résigner à subsister humblement et misérablement de la charité publique, qui ne leur refusera certainement pas le strict nécessaire. (Circulaire à mes amis d'Italie, 1871, 2, pp. 301-302).*

C'est ainsi que Bakounine, l'anarchiste, comprenait la révolution sociale, et que ce grand rebelle la prêchait dans le Monde. Comme ils sont loin de ce grand idéal de Bakounine bien de ceux qui prétendent parler en son nom!

+++++

Bakounine a été un grand rebelle contre les maux existants, contre l'oppression et la violence d'une partie de la population sur l'autre dans la société de son temps. Mais il ne fut pas moins impitoyable contre les prétentions de ceux qui désiraient prendre le pouvoir et les privilèges des mains de la bourgeoisie pour les livrer aux partis politiques ou au prolétariat.

*Le temps des grandes personnalités politiques est passé ; Tant qu'il s'était agi de faire des révolutions politiques, elles étaient à leur place. La politique a pour objet la fondation et la conservation des Etats ; mais qui dit « Etat », dit domination d'un côté et assujettissement de l'autre. Les grandes individualités dominantes sont donc absolument nécessaires dans la révolution politique ; dans la révolution sociales, elles ne sont pas seulement inutiles, elles sont positivement nuisibles, et incompatibles avec le but même que cette révolution se propose, c'est-à-dire l'émancipation des masses. (Idem, p. 308).*

+++++

C'est avec non moins de vigueur que Bakounine s'opposait au pouvoir révolutionnaire ou à la direction du prolétariat durant la révolution sociale.

*Qui demandera-t-on -dit Bakounine- si le prolétariat est la caste<sup>4</sup> dominante dominera-t-il? C'est donc qu'il restera encore une classe soumise à cette nouvelle classe régnante, à cet Etat nouveau, ne fût-ce, par exemple, que la plèbe des campagnes qui, on le sait, n'est pas en faveur chez les marxistes et qui, située au plus bas degré de la civilisation, sera probablement dirigée par le prolétariat des villes et des fabriques. (Etatisme et anarchie, 1873, 4, p. 346).*

*Mais De quel droit les ouvriers imposeront-ils aux paysans une forme de gouvernement ou d'organisation économique quelconque? Du droit de la révolution, dit-on. Mais la révolution n'est plus la révolution lorsqu'elle agit en despote et lorsqu'au lieu de provoquer la liberté dans les masses, elle provoque la réaction dans leur sein (Lettre à un français, 1870, 7, p. 119 et L'Empire knouto-germanique, 8, p. 30<sup>5</sup>)*

*Entre la dictature révolutionnaire et la centralisation étatique toute la différence est dans les apparences. Au fond, l'une et l'autre ne sont qu'une seule et même forme de gouvernement de la majorité par la minorité au nom de la bêtise supposée de la première et de la prétendue intelligence de la seconde. (Etatisme ... o. c., p. 313).*

*[...] à cela nous répondons qu'aucune dictature ne peut avoir d'autre fin que de durer le plus longtemps possible et qu'elle est seulement capable d'engendrer l'esclavage dans le peuple qui la subit et d'éduquer ce dernier dans cet esclavage; la liberté ne peut être créée que par la liberté, c'est-à-dire par le soulèvement du peuple entier et par la libre organisation des masses laborieuses de bas en haut. (Idem, pp. 347-348).*

+++++

<sup>4</sup> Bakounine écrit « couche "soslovie" », le traducteur a mis "clase".

<sup>5</sup> On a le même texte avec deux styles -James Guillaume ayant fait des corrections-, je préfère Bakounine.

Sortant des principes anarchistes, Bakounine basait toute la future organisation sociale, de même que l'organisation des forces anarchistes révolutionnaires, *sur la complète liberté*.

*Disons-le une fois pour toutes [...]. Le fédéralisme régional ne pourrait être qu'une institution aristocratico-consortesque [issus de grand groupes d'entreprises], parce que, par rapport aux communes et aux associations ouvrières, industrielles et agricoles, ce serait encore une organisation politique de haut en bas. L'organisation vraiment populaire commence au contraire par un fait d'en bas, par l'association et par la commune. Organisant ainsi de bas en haut,-le fédéralisme devient [alors l'institution politique du socialisme,] l'organisation libre et spontanée de la vie populaire. [...] Organisation de la société par la libre fédération, de bas en haut, des associations ouvrières tant industrielles qu'agricoles, tant scientifiques qu'artistiques et littéraires, dans la commune d'abord ; fédération des communes dans les régions, des régions dans les nations, et des nations dans l'Internationale fraternelle. (Circulaire... o. c., p. 300) a été l'idéal suprême de Bakounine.*

+++++

Les hommes dans une telle société, seraient unis non pas par une force suprême, mais par celle d'un accord collectif *lorsque ma dignité d'homme, mon droit humain, qui consiste à n'obéir à aucun autre homme et à ne déterminer mes actes que conformément à mes convictions propres (Dieu et l'Etat et L'Empire knouto-germanique, 8, p. 173).*

*Aucune obligation perpétuelle ne saurait être acceptée par la justice humaine,-insiste Bakounine- la seule qui puisse faire autorité parmi nous, et nous ne reconnâtrons jamais d'autres droits, ni d'autres devoirs que ceux qui se fondent sur la liberté. Le droit de la libre réunion et de la sécession également libre est le premier, le plus important de tous les droits politiques: celui sans lequel la confédération ne serait jamais qu'une centralisation masquée. (Fédéralisme, ... o. c. CDR) dit Bakounine dans une de ses œuvres.*

Telles sont en résumé las idées de Bakounine, l'anarchiste, sur la révolution sociale, sur la future société et les méthodes et les formes de son organisation.

Bakounine a fondé toute sa théorie sur l'activité vivante de la personnalité humaine, la libre expression en étant la base et le fondement.

C'est dans la liberté que Bakounine voyait la condition première et fondamentale afin que la révolution sociale soit possible et que l'expression libre et volontaire de la personnalité humaine soit l'élément essentiel pour rendre possible la création de nouvelles formes libres de vie ensemble.

Car, pour Bakounine, *la liberté ne peut être créée que par la liberté (Etatisme o. c., p. 347).*

Mais *La liberté est indivisible: on ne peut en retrancher une partie sans la tuer tout entière. (Fédéralisme ... o. c.)*

Buenos Aires, 1933.

Anatol Gorelik